

du VI<sup>e</sup> siècle, les portiques sont reconstruits ; la colonnade corinthienne de façade est remplacée par une colonnade protobyzantine ionique à colonnes lisses et chapiteaux à imposte. L'abandon du site doit dater des premières années du VII<sup>e</sup> s. La monnaie la plus récente, associée à la rampe Sud-Est, est de l'empereur Phocas (605-610). Après une étude des techniques de construction (grand appareil et maçonnerie), les auteurs présentent une visite du forum, en commençant par la place haute, mais sans décrire la basilique A sauf les blocs de remploi qui proviennent des monuments romains de cette terrasse haute ; ils passent ensuite à la place basse, avec une excellente illustration et de très bonnes restitutions des façades, de la bibliothèque, des boutiques, de la curie. Au total, ce guide sera très précieux pour les visiteurs désireux de bien découvrir cette zone centrale de la ville romaine ; à n'en pas douter, ils souhaiteront aussi disposer d'un guide de même qualité pour les autres parties de la cité de Philippes.

Pierre CABANES

Katja SPORN (Ed.), avec la collaboration d'Eleni KALOGEROUDI et d'Eva KASUBKE, *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit, Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung, Athen, 20.-21. November 2009*. Munich, Hirmer, 2013. 1 vol., 282 p., 165 ill. (ATHENAIA 6). Prix : 60 €. ISBN 978-3-7774-2034-9.

Le volume rassemble les actes d'un colloque organisé en novembre 2009 au *Deutsches Archäologische Institut* d'Athènes par K. Sporn, sur les monuments et les marqueurs funéraires du monde grec à l'époque classique. Comme en témoigne la subdivision de l'ouvrage, l'approche retenue est d'abord géographique, visant à une comparaison régionale des pratiques en matière de monuments funéraires dans les différentes parties du monde grec. Sont ainsi proposées successivement des études de cas concernant l'Attique, la Grèce centrale et la Grèce du Nord, les îles de l'Égée, le Péloponnèse et l'Épire, l'Asie Mineure, enfin les colonies septentrionales et occidentales. À partir de ces études régionales, l'objectif de ce travail était d'abord de parvenir à une définition des différents types de monuments et de marqueurs funéraires, individuels ou collectifs, du monde grec classique (simples pierres dressées, stèles peintes ou inscrites, vases-marqueurs, monuments, périboles, terrasses, etc.), tout en inscrivant cette typologie au sein de problématiques plus vastes. Les auteurs interrogent en effet la possibilité d'existence de normes, panhelléniques ou régionales, dans la mise en œuvre des monuments et des marqueurs funéraires à l'époque classique ; ils envisagent surtout les rapports qui pouvaient exister entre les monuments funéraires et le niveau social des défunts d'une part, les régimes politiques des cités d'autre part, en montrant l'importance des influences ethniques et culturelles variables auxquelles étaient exposés les défunts. Certains auteurs, suivant strictement le thème du colloque, proposent essentiellement une présentation typologique des différents marqueurs et monuments funéraires d'un site ou d'une région en particulier. Jutta Stroszeck aborde ainsi la question des marqueurs de délimitation des espaces funéraires individuels et collectifs dans le cimetière du Céramique et montre que les pierres de délimitation étaient principalement utilisées aux abords des routes et des chemins. Sofia Iliopoulou montre quant à elle qu'à Zônè, colonie de Samothrace, les

monuments funéraires étaient restés rares à l'époque classique, en dépit de la prospérité économique de la cité, et étaient caractéristiques d'une certaine élite qui avait adopté des modèles thraces. Photeini Zapheirpoulou présente les petits monuments funéraires inscrits et parfois ornés de reliefs qui bordaient la route reliant Théra et son port Oia, qu'elle compare aux marqueurs de marbre souvent inscrits de la nécropole de Paroikia, à Paros. Anthi Angeli étudie pour sa part les périboles funéraires de la cité épirote d'Ambracia, en portant une attention toute particulière aux enclos en forme de pi, d'influence attique. Elle présente à cette occasion le cas très intéressant du grand cénotaphe collectif (*polyandrion*) érigé par la cité pour ses soldats disparus, richement sculpté et orné d'une inscription élégiaque. À Cnide, Christof Berns montre la coexistence de deux grands types de monuments funéraires à l'époque classique : l'un prestigieux de type *héroôn*, traduisant des influences culturelles multiples, l'autre, plus modeste et en terrasse, constituant le standard local, tous deux fonctionnant sur une base familiale. Nadin Burkhardt présente un inventaire typologique très complet des monuments et marqueurs funéraires dans les colonies grecques occidentales. Elle montre de manière efficace que les différents types de marqueurs correspondent à différentes logiques (délimitation de la tombe, reconnaissance du lieu, souvenir du défunt) qui ne se superposent pas toujours. Alexandre Baralis et Krastina Panayotova montrent enfin que, selon la tradition mise en évidence par I. Morris à Athènes, les enclos funéraires ne se répandent à Apollonia Pontica qu'à partir du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et jouent dès lors un rôle de premier plan dans l'organisation spatiale des nécropoles. Plusieurs auteurs étudient l'influence du style attique sur différentes cités, plus ou moins proches géographiquement et culturellement d'Athènes : Daniela Marchiandi montre ainsi la très grande proximité des pratiques funéraires des colonies athéniennes hors de l'Attique avec celles d'Athènes, tandis que Stella Katakouta et Maria Stamatopoulou soulignent l'influence très forte des pratiques funéraires athéniennes sur celles de Pharsale. À l'inverse, Juliane Israel met en évidence les influences micrasiatiques dont témoigne un monument funéraire athénien, élevé par un éminent personnage visiblement nourri d'influences multiculturelles. Wendy Closterman est la seule à aborder directement la question des marqueurs funéraires sous l'angle de l'épigraphie : elle étudie en effet la composition des groupes familiaux dans les tombes attiques à périboles à partir des inscriptions funéraires, en comparant le traitement des hommes et des femmes, des adultes et des enfants, des jeunes et des vieux. Le thème des marqueurs funéraires est parfois l'occasion d'une présentation plus globale des pratiques funéraires d'une région ou d'un site donné ; Maria Chidiroglou propose ainsi une approche assez large des pratiques funéraires en Eubée, ouvrant la réflexion au-delà des seuls sites de Chalcis et Éréttrie qui focalisent depuis des décennies la plus grande part de l'attention portée aux nécropoles eubéennes. Maria Nikolaïdou-Patera présente les pratiques funéraires encore peu connues de la Macédoine orientale à partir des résultats des fouilles récentes à Argilos, Tragilos, Amphipolis et Phagres. Dans ces cités, les monuments et marqueurs funéraires étaient rares et peu spectaculaires, à quelques exceptions près traduisant les relations privilégiées d'une certaine élite avec l'Attique. Susanne Bocher présente la situation contrastée de Makistos, où trois groupes funéraires de niveau social différent apparaissent de manière contemporaine à l'essor économique de la cité à l'époque classique. Jenny Schlehofer montre l'existence de noyaux funé-

raires contemporains mais indépendants dans les nécropoles d'Halieis, caractérisés par des pratiques funéraires différentes mais toujours structurées autour d'une tombe prééminente. Gürcan Polat décrit les pratiques et les monuments funéraires d'Antandros, en Troade, et envisage une spécificité régionale de ces pratiques en les comparant à celles des cités voisines d'Assos et de Ténédos. Soulignons enfin l'intérêt considérable de l'article de Maria Tsouli qui présente les fouilles récentes du premier groupe de tombes d'importance de l'époque classique fouillé à Sparte, à l'extérieur des murailles de la ville, à la limite du village du Mésoa. Grâce à un premier aperçu archéologique de pratiques sur lesquelles on savait, jusqu'à présent, très peu de choses, le mythe spartiate véhiculé par les lois de Lycurgue s'éclaire de manière tout à fait frappante. En fin de compte, ces nombreuses études montrent surtout l'extrême variabilité des pratiques relatives aux monuments et aux marqueurs funéraires dans la Grèce classique, non seulement quant aux types des structures observées, mais aussi quant aux défunts qu'elles caractérisent. Si les grands monuments de prestige sont l'apanage des personnages les plus éminents, ils caractérisent aussi bien l'Athènes classique démocratique que les cités hybrides de Macédoine ou de la côte micrasiatique. Les monuments plus modestes peuvent orner les tombes, individuelles ou familiales, d'individus appartenant à toutes les strates sociales, hommes et femmes, adultes et enfants. Le marqueur funéraire dans le monde grec classique apparaît ainsi avant tout comme un marqueur d'individualité, un élément qui sépare plus qu'il ne rassemble des individus qui auraient partagé un certain nombre de caractéristiques communes. On trouvera donc avant tout dans ce recueil un panel particulièrement riche (géographiquement et scientifiquement) d'études de cas, présentant parfois les résultats de fouilles récentes et inédites, ou proposant une approche novatrice de données anciennement connues. On peut cependant regretter la difficulté d'accès à cet ouvrage foisonnant dont cinq communications sont en grec moderne, neuf en allemand et six en anglais – ce qui limite sans doute le nombre de lecteurs qui pourront l'apprécier de bout en bout. Malgré la brève présentation en allemand de chacun des articles proposée par K. Sporn dans l'introduction, on aurait pu souhaiter que la généreuse pratique de certains des auteurs, qui ont fourni un résumé en anglais à la fin de leur article, ait été généralisée à tous. Cela élargirait certainement le public de cet ouvrage dont la diversité des cas envisagés offre matière à réflexion, de fait, à un très grand nombre de chercheurs. Reine-Marie BÉRARD

Marcella PISANI (Ed.), avec la contribution de Vassilis ARAVANTINOS, Margherita BONANNO ARAVANTINOS, Giampaolo LUGLIO, *Avvolti dalla morte: Ipotesi di ricostruzione di un rituale di incinerazione a Tebe*. Athènes, Scuola archeologica di Atene, 2013. 1 vol., 221 p., 47 pl. (MONOGRAFIE DELLA SCUOLA ARCHEOLOGICA ITALIANA DI ATENE E DELLE MISSIONI ITALIANE IN ORIENTE, 21). Prix : 80 €. ISBN 978-960-9559-04-1.

Avec la contribution de plusieurs co-auteurs, Marcella Pisani propose ici l'étude et l'interprétation d'une catégorie particulière d'objets découverts dans les fouilles récentes de la nécropole nord-orientale de Thèbes. Il s'agit de petites plaquettes d'argile moulées, mesurant quelques centimètres carrés et quelques millimètres